

Ur Mikael Börjesson, et al. (eds.),  
*Fältanteckningar. Utbildnings- och  
kultursociologiska texter tillägnade  
Donald Broady*, Skeptronserien, SEC,  
Uppsala universitet, 2006, 435p.

## Une amitié sociologique et européenne

*Michel Pinçon & Monique Pinçon-Charlot*

La cuisine sociologique ne livre pas volontiers le secret de ses recettes, de ses coups de main, de la composition subtile de ses sauces raffinées. Ces quelques lignes voudraient rendre compte d'une dimension souvent tue de la fabrication de la science. À savoir les modalités de la construction de relations internationales qui passent, aussi, par l'amitié et la découverte croisée du monde de l'autre.

Le recherche ignore les frontières, ou du moins le revendique. Encore faut-il des passeurs qui aident à la migration, à l'entrée dans une société différente, dans un histoire autre. Entre Donald Broady, ses collègues et nous, ce fut dans les allers et retours entre la Suède et la France et à travers l'Europe que se constituèrent des relations durables et chaleureuses. Le sérieux inhérent à toute pratique scientifique n'est pas incompatible avec le plaisir de nouer des contacts et de retrouver de temps à autre les collègues étrangers, chez l'un, chez l'autre, ou dans un pays tiers.

L'élément fédérateur de ces rencontres au-delà des frontières fut Pierre Bourdieu. Ce fut l'organisateur et surtout l'inspirateur de ces réseaux, plutôt informels, qui avaient pour lien sa pensée, ses écrits. Il fallait bien cela pour réunir pour de studieuses discussions des chercheurs alors encore jeunes par cette si belle dernière journée du mois d'août 1987. Vingt ans bientôt. La rencontre avait lieu au Danemark, dans les environs de Copenhague. Deux duos se rencontrèrent alors, Donald Broady et Mikael Palme, pour la Suède, Michel et Monique Pinçon-Charlot pour la France. Comme pour un double au tennis, bien que la rencontre n'ait pas eu la compétition comme objectif, mais la coopération. L'articulation entre les analyses factorielles et les récits de vie, à propos des élites suédoises et françaises, furent à la base de cette rencontre, la première auxquelles bien d'autres succédèrent. Les cadres en varièrent, allant de la maison des écrivains de Moscou à une maison de bois, on ne peut plus scandinave pour les sociologues français, aux confins de la Suède et de la Norvège.

La curiosité du duo suédois ne connaissait pas de limites et dans le train qui ramenait autochtones et visiteurs vers des lieux plus urbanisés, les questions fusaient encore. Ces Suédois nous paraissaient terriblement infatigables, alors même que nous avons le plus grand mal à récupérer nos journées studieuses,

notre sommeil étant quelque peu contrecarré par une luminosité nocturne de printemps à laquelle nous n'étions pas habitués et que les Suédois semblent apprécier, puisqu'ils ne se protègent pas de cette luminosité intempestive par le moindre rideau.

Ces discussions, sur ces thèmes et sur d'autres, investissaient toutes les situations, depuis les repas conviviaux, les dégustations de ce vin chaud parfumé omniprésent avant Noël, les promenades sur les quais des ports scandinaves ou dans les rues de Paris et les forêts d'Île-de-France. Celles-ci surtout furent érigées en rites récurrents. Les randonnées sylvestres cherchaient toujours à agrémenter l'écologie de quelques éléments de culture, un musée ou un château à visiter au passage. Avec parfois un contenu sociologique marqué lorsque la comtesse, qui avait fait visiter sa demeure, fut soumise à un entretien en règle, sauf que les questions émanaient de tout un groupe et non d'un seul interlocuteur.

Mais les déambulations dans Paris, hors des sentiers touristiques habituels, furent les occasions les plus fructueuses, alliant la découverte urbaine à celle des recherches des collègues suédois, mais aussi finlandais, russes, brésiliens... Donald, toujours curieux, était un auditeur attentif et questionneur qui animait ce colloque informel en marche. Paris fut ainsi traversée d'ouest en est, du nord au sud, par un cortège bavard et polyglotte. Des hôtels particuliers aux lofts des « bobos », des HBM des fortifs aux impasses de Ménilmontant, la diversité inépuisable de notre capitale était prétexte à sociologie, à l'analyse du social objectivé dans les pierres et à celui incorporé dans les personnes. À travers ces déambulations savantes, c'est l'expérience pratique des clivages sociaux et de leur inscription dans l'espace qui ainsi se réalisait. Les haltes pour déjeuner furent d'autres moments pour appréhender des aspects confidentiels de la ville, comme lorsque le pique-nique dans les Arènes de Lutèce fut l'occasion de sacrifier à un nouveau rituel, celui du beaujolais du troisième jeudi de novembre. Ou encore dans les restaurants maghrébins de Belleville ou hindou du passage Brady, une manière comme une autre de prendre la mesure de la présence immigrée à Paris.

Nous avons ainsi expérimenté ensemble que la concertation entre chercheurs et l'échange pouvaient s'affranchir des conditions académiques classiques du colloque ou du séminaire et s'épanouir dans des lieux parfois totalement inattendus. Ce qui n'interdit pas le recours aux formes plus usitées et plus consacrées. C'est ainsi qu'un colloque à Copenhague en 1987 ou une série de conférences que nous avons données en 1994 à l>Institutionen för Pedagogik de Stockholm ont permis de fructueux échanges au cœur desquels Donald Broady et ses collègues suédois furent très présents quand ils n'étaient pas les organisateurs. Il y fut question de méthodes, de la chaîne des opérations de recherche, depuis la construction de l'objet, la quête du terrain d'observation, jusqu'aux pratiques de rédaction et à la diffusion des résultats. Les chaînes méthodologiques construites en Suède et en France furent ainsi explorées et confrontées. Chaque question était abordée dans le déroulement concret d'une enquête de

terrain. Le souci de rigueur et de sérieux n'empêcha pas dans ces démarches de transmettre aussi le plaisir de la recherche et la joie que peut trouver le scientifique à apporter sa contribution à l'avancée des connaissances.

Celle-ci devait beaucoup, dans notre discipline, à l'apport de Pierre Bourdieu, dont le nom et les références revenaient très régulièrement dans les exposés. Il n'est pas étonnant que de nombreux collègues suédois aient apporté leurs contributions aux hommages rendus à ce grand chercheur. Les mêmes qui parcouraient Paris en devisant de sciences sociales, au premier rang desquels Donald, firent le voyage pour venir saluer la mémoire de celui qui inspira une part notable de leur travail.